Historia
Historia
THEMATIQUE

UNE COMMUNAUTÉ EN PLEINE ÉVOLUTION

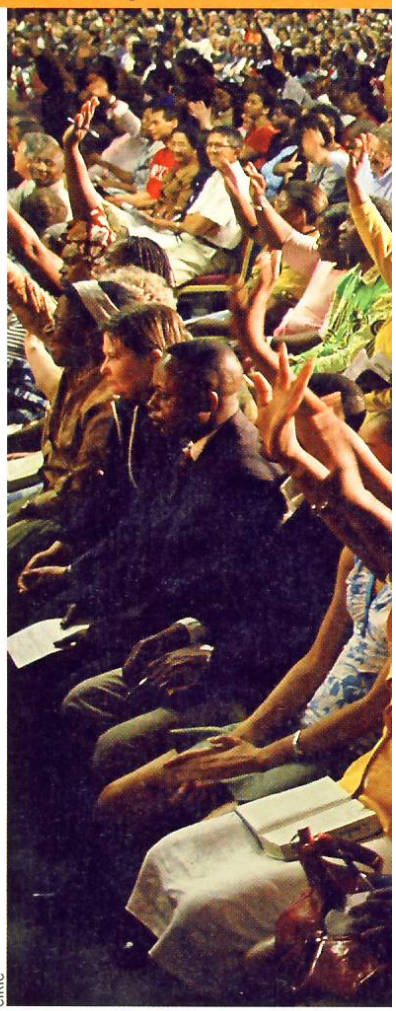
LES PROTESTANTS

LEUR HISTOIRE, LEURS VALEURS, LEUR INFLUENCE

T 05111 - 109 - F: 5,60 € - RD

N°109 Septembre-Octobre 2007

ALL 7,00 € / BEL 6,50 € / ESP 6,50 € / GR 6,00 € / ITA 6,50 € / LUX 6,50 € / PORT CONT 6,50 € / CH 11,80 € / MAR 50 DH / TUN 5900 TNM / CAN 7,75 $CAN / DOM 6,50 € / MAY 7,90 € / TOM avion 1650 XPF / TOM surface 900 XPF


CIRIC

La montée en puissance des évangéliques

Nées au Nouveau Monde vers 1730-1740, ces communautés ont depuis le XXe siècle essaimé en Afrique, en Asie, en Amérique latine. Et en France : un pasteur de ce courant, Claude Baty, vient de prendre la tête de la Fédération protestante.

par Sébastien Fath, sociologue

« Ma victoire, je la dois à Jésus ! » On se souvient de ces mots de Michael Chang, tennisman évangélique américain qui avait défrayé la chronique en remportant, à 17 ans, le tournoi de Roland-Garros en 1989. Ils ont depuis pour écho le témoignage de Marie Pierce, autre convertie évangélique, victorieuse de la même compétition en 2000. La Française proclame : « Dieu m'a donné un *gift* » (un talent), et fréquente assidûment l'Eglise évangélique de Chaville, en banlieue parisienne. Cette foi démonstrative ne se limite pas aux courts de tennis. Rompant avec la réputation de discrétion cultivée par une partie du protestantisme français, rien ne semble arrêter le témoignage évangélique : il déborde hors des églises et des stades pour toucher les arènes culturelles, économiques, médiatiques et politiques, du maire actuel de Kiev (Leonid Chernovetsky) jusqu'au président américain George W. Bush lui-même.

Qui sont ces protestants ? D'où viennent-ils ? Comment s'est construite leur ascension ? Au-delà d'une déconcertante multiplicité d'étiquettes confessionnelles, quatre critères permettent aujourd'hui de reconnaître un « évangélique » : le biblicisme (autorité absolue de la Bible, reçue comme Parole de Dieu), la conversion (réorientation radicale de la vie suite à la « rencontre avec le Christ »), la centralité de la Croix (seul chemin du Salut) et le militantisme (dans des églises composées exclusivement de professants). Ces critères ne sont pas tombés du ciel. A rebours de l'opposition absurde entre un mouvement évangélique an-historique et le protestantisme « historique » *(sic)* des luthériens et des réformés, l'identité actuelle des évangéliques se comprend au travers d'une histoire pluriséculaire.

Les historiens s'accordent à dater l'affirmation pleine et entière du protestantisme évangélique aux années 1730-1740, lors du Grand Réveil *(Great Awakening)* qui agite les colonies américaines. La prédication enflammée de Jonathan Edwards (1703-1758) et de George Whitefield (1714-1770) secoue la torpeur religieuse des colons, fait surgir de nouvelles communautés, et appelle tous les protestants à la nouvelle naissance. Cette thématique du *born-again* fait référence à un texte des Evangiles (Jean, chapitre 3) où Jésus invite Nicodème à « naître de nouveau » pour entrer dans le Royaume de Dieu. De 1734 à 1737, des milliers de conversions trans-

L'auteur

Sébastien Fath est chercheur au CNRS et chargé de conférences à l'Ecole pratique des hautes études. Il a publié *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005* (Labor et Fides, 2005), *Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison Blanche* (Seuil, 2004).

Grand-messe en région parisienne

Le 24 août 2006, 4000 à 5000 fidèles se rassemblent pour un séminaire à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Ce "Festival 2006" est suivi d'une convention à Vincennes avec plusieurs dizaines de milliers de personnes.

forment la vie des Eglises en Nouvelle-Angleterre. Le mouvement, un temps ralenti, reprend de plus belle, en 1739, avec les premiers effets de l'arrivée de George Whitefield. De la Georgie au Massachusetts, ce jeune prédicateur itinérant de 26 ans, formé à Oxford dans le giron de l'Eglise anglicane, devient vite une célébrité. Les gazettes s'extasient. Quel charisme ! Quel timbre de voix ! Quelle éloquence ! Partout où il se rend, les foules accourent. Relayées par les articles des journaux de Boston, qui n'hésitent pas à imprimer des témoignages de conversion et d'admiration, les tournées de Whitefield, soigneusement dramatisées, créent une mobilisation populaire sans précédent dans les colonies : le courant évangélique va dès lors emporter sur son passage le christianisme d'antan, qui liait tradition, identité et territoire (le principe *Cujus regio, ejus religio* de la paix d'Augsbourg, en 1555), au profit d'un christianisme où l'identité s'opère par conversion individuelle, Bible en main. Mais ce surgissement évangélique des années 1730, à portée transatlantique, n'est pas une création *ex nihilo*. Trois marraines protestantes se sont penchées sur son berceau.

> On évalue leur nombre à un demi-milliard dans le monde

La première, la Réforme radicale, remonte au XVIe siècle. Calvin, Luther et Zwingli ne résument pas le « temps des Réformes » (Pierre Chaunu). Au côté d'une Réforme protestante officielle, magistérielle, conduite en concertation avec les conseils urbains et les princes, se sont exprimé des mouvements plus radicaux, parmi lesquels les anabaptistes (littéralement les « rebaptiseurs »), fervents partisans de la conversion personnelle et de communautés locales séparées du politique. Une seconde matrice évangélique s'affirme au tournant des XVIe et XVIIe siècles, avec le mouvement puritain, séparatiste puis baptiste, qui s'oppose aux compromis de l'Eglise anglicane au nom d'un protestantisme plus intransigeant appelé à faire le tri entre les convertis et les autres. Enfin, on ne saurait trop rappeler l'importance, depuis la fin du XVIIe siècle, du courant piétiste, vaste entreprise de réforme interne au luthérianisme ▶

Repères

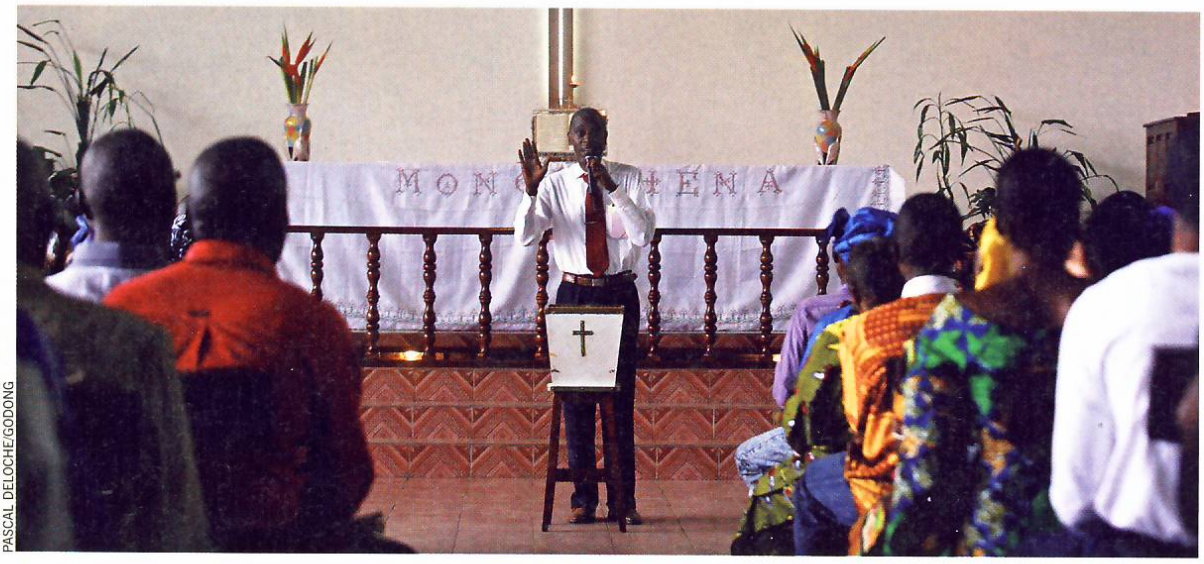
▶ 1527
Le 24 février, publication de la Confession de Schleitheim, texte anabaptiste suisse qui met l'accent sur le baptême du converti.

▶ 1609
John Smyth s'administre lui-même le baptême du converti. Le baptisme deviendra l'une des principales branches du protestantisme évangélique.

▶ 1675
Publication des *Pia Desideria* de l'Alsacien Spener. Ce best-seller a nourri le piétisme, mouvement qui valorise la "nouvelle naissance".

▶ 1733
Début du "Grand Réveil" dans les colonies américaines.

▶ 1817
Début du réveil de Genève, sous l'impulsion de Robert Haldane, qui marque un renouveau missionnaire en Europe.



PASCAL DELOCHE/GODONG

L'exemple africain

Culte à Makélékélé (Brazzaville, Congo). 350 églises évangéliques sont aujourd'hui officialisées, contre 7 dans les années 1980-1990.

Repères

▶ **1846**
Le 25 août, fondation de l'Alliance évangélique à Londres. Premier grand réseau œcuménique protestant, il est basé sur la Bible et la conversion personnelle.

▶ **1906**
Le 14 avril, dans l'église méthodiste africaine d'Azusa Street à Los Angeles, début du réveil pentecôtiste, caractérisé par les miracles du Saint-Esprit.

▶ **1910**
Parution entre 1910 et 1915, des douze volumes des *Fundamentals* qui lancent le mouvement fondamentaliste aux Etats-Unis, hostile au modernisme protestant.

▶ **2001**
Le 14 septembre, l'évangéliste Billy Graham donne le ton des Etats-Unis post-11 septembre dans sa prédication à la cathédrale nationale.

▶ sur la base d'une piété plus personnelle, de la conversion, au sein de petits groupes fervents (conventicules) rythmés par la prière et la lecture quotidienne de la Bible. Dans toutes ces filiations, on retrouve l'importance de l'engagement individuel, l'accent sur une norme biblique stricte et sur l'investissement communautaire. Ces aliments ont nourri une dynamique militante et missionnaire telle qu'au XIXe siècle, les évangéliques donnent le ton dans l'exportation mondiale du protestantisme qui s'opère à la faveur de la constitution des grands empires coloniaux. La progression du modernisme protestant, à la fin du XIXe siècle, paraît un temps freiner son essor. Comment rester évangélique si les dogmes d'antan se lézardent sous l'effet de la science des textes ? La pause, pourtant, sera de courte durée.

Deux réactions concomitantes, au début du XXe siècle, relancent en effet la dynamique évangélique. La première est le fondamentalisme, branche la plus rigoriste du mouvement, qui accuse le modernisme d'un déficit d'orthodoxie et surinvestit l'enjeu de la Bible comme « Parole de Dieu » sans erreurs. La seconde est le pentecôtisme, nom adopté en

Huit organisations officielles

Dans le monde

Alliance évangélique mondiale
Fondée en 1846, l'Alliance évangélique est le principal réseau évangélique mondial. Implantée dans 128 pays, elle représente plus de 400 millions d'évangéliques.

CBN (Christian Broadcasting Network)
Lancé en 1959 par le télévangéliste conservateur Pat Robertson, CBN est un empire audiovisuel d'orientation fondamentaliste et charismatique.

Comité de Lausanne pour l'évangélisation du monde
Initié par 4000 délégués lors du Congrès international évangélique de Lausanne en 1974, ce comité promeut sur toute la planète l'action missionnaire.

National Association of Evangelicals (NAE)
Fondée en 1942, la NAE constitue le premier réseau évangélique des Etats-Unis. Son influence pèse lourd sur les débats nationaux.

World Vision
Fondée en 1950 par l'Américain Bob Pierce, World Vision est l'une des trois plus grandes ONG humanitaires du monde. En 2006, elle a employé 23000 personnes dans 97 pays.

En France

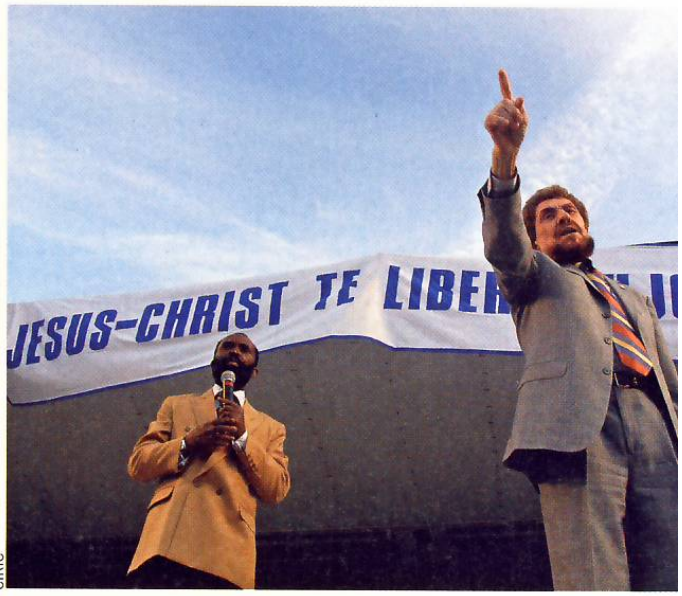
Conseil national des évangéliques de France (CNEF)
Créé le 7 janvier 2002, le CNEF est la première structure représentant l'ensemble des sensibilités évangéliques françaises (FEF, AEF, mais aussi pentecôtistes).

Alliance évangélique française (AEF)
Implantée en 1847, relancée en 1953, l'AEF est le plus ancien réseau évangélique français. Avec la FEF, elle a contribué à la création du CNEF.

Fédération évangélique de France (FEF)
Fondée en 1969 dans le projet de faire contrepoids à la Fédération protestante de France, la Fédération évangélique rassemble 725 lieux de culte et plus de 370 associations évangéliques.

Confucius concurrencé

En Corée du Sud un habitant sur quatre est évangélique. C'est le troisième pays le plus christianisé d'Asie après la Chine et l'Inde.



CIRIC

Un inlassable pèlerin

Le prédicateur T. L. Osborne (à d.), 84 ans, officie depuis soixante ans et a "évangélisé" 82 pays (ici, à Vincennes).

référence à la Pentecôte. Ce mouvement reproche au libéralisme théologique un déficit d'expérience. Nés aux Etats-Unis au début du XXe siècle, les pentecôtistes valorisent le Dieu vécu, ressenti, thérapeute, un Dieu des miracles dont la force agissante passe avant tout par le Saint-Esprit. Ces deux réactions n'ont pas été un feu de paille. La première remobilise les évangéliques américains (même si beaucoup sont loin d'approuver toutes les options fondamentalistes), contribuant à leur donner une visibilité politique très conservatrice à partir de la fin des années 1970. La seconde connaît un essor mondial prodigieux, favorisé par une souplesse de forme et une offre spirituelle et thérapeutique au goût du jour.

En dépit des pronostics de déclin, le protestantisme de type évangélique est plus florissant que jamais à l'entrée du XXIe siècle. Si l'on intègre la mouvance pentecôtiste-charismatique (centrée sur les miracles du Saint-Esprit), on peut évaluer la totalité du protestantisme évangélique dans le monde à un demi-milliard de chrétiens. Ce protestantisme conquérant et très divers affiche une vitalité particulièrement remarquable aux Etats-Unis (entre 70 et 80 millions de fidèles), où il entre en consonance avec la culture entreprenariale, individuelle et démocratique américaine, mais il est bien implanté dans nombre de pays d'Asie, en particulier la Chine et la Corée du Sud, où environ 25 % de la population est aujourd'hui « évangélique ». En Amérique latine, il a connu depuis 1945 une progression spectaculaire : les évangéliques y représentent, selon les pays, entre 5 et 30 % de la population, suscitant l'inquiétude du clergé catholique.

En Afrique, leur influence va croissant à tous les échelons de la société, y compris dans les cercles du pouvoir (par exemple le couple Gbagbo en Côte-d'Ivoire) : rien d'étonnant dès lors si les rues du quartier de la Goutte-d'Or, à Paris, sont tapissées d'affiches annonçant chorales ou prédicateurs de Côte-d'Ivoire, du Gabon, du Congo ou du Cameroun. Arrivés dans la capitale, les migrants africains apportent avec eux un évangélisme démonstratif, prosélyte et friand de miracles.

On compte 400 000 fidèles en France, soit un gros tiers des protestants

Observatoire privilégié de cette montée des flux missionnaires africains, la France n'a pas échappé à l'expansion évangélique. En région parisienne, au moins 250 communautés évangéliques afro-antillaises ont vu le jour ces vingt-cinq dernières années, et représentent l'écrasante majorité des pratiquants protestants parisiens. Mais la progression évangélique en France ne se limite pas aux Eglises d'immigration. Depuis deux siècles, les évangéliques français sont passés par les étapes d'une lente structuration, à la faveur de la réintégration protestante en France depuis 1801-1802, mais aussi des missions de réveil, d'influences voisines (Royaume-Uni, Suisse, surtout), des flux missionnaires américains post-1945 et d'une évangélisation locale obstinée.

Passée d'une « culture du ghetto » (repli sur soi) à une « culture du réseau », la mouvance évangélique a multiplié ses effectifs par huit depuis la Seconde Guerre mondiale, atteignant aujourd'hui environ 400 000 fidèles, soit un gros tiers du protestantisme français (mais plus des trois quarts des pratiquants). Jugé parfois trop fervent ou un tantinet sectaire, ce nouveau protestant fait froncer quelques sourcils. Mais la prise de fonction du pasteur évangélique Claude Baty à la tête de la Fédération protestante de France, depuis le 1er juillet 2007, semble suggérer que dans un pays d'histoire comme la France, un géant doté d'un passé, cela peut s'apprivoiser. ■

Le dessein divin des Etats-Unis

Les évangéliques militent pour "refonder leur alliance avec le Tout-Puissant" qui, selon les Pères pèlerins du XVIIe siècle, avait fait du Nouveau Monde la terre promise du nouveau peuple élu.

« *In God We Trust.* » Inscrite sur le billet vert en 1952, la devise américaine (En Dieu, nous croyons) n'a pas seulement joué le rôle de sésame providentiel face au communisme athée. Elle renvoie aussi à l'histoire longue d'une terre placée sous le signe de l'alliance calviniste : puisque le Dieu juste et bon des puritains en exil a passé contrat avec les enfants du Nouveau Monde, le Tout-Puissant ne saurait faillir à sa promesse, invitant en retour ses fidèles à la confiance.

Bien que Mickey, Madonna et Spiderman concurrencent de nos jours Calvin au panthéon des icônes américaines, les Etats-Unis demeurent profondément marqués par l'héritage puritain. Les colonies américaines ont en effet été originellement peuplées des dissidences religieuses protestantes dont l'Europe ne voulait pas. Le mythe de fondation d'une Amérique comme « nouvel Israël », terre promise après la sortie d'Egypte, est indissociable de l'identité protestante américaine, qui a longtemps considéré l'altérité catholique comme menaçante. Cette réalité confessionnelle est cependant moins forte aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Environ 60 % de la population totale affichent en 2007 une étiquette confessionnelle protestante, contre 40 % qui se reconnaissent d'autres appartenances (à commencer par 26 % de catholiques). Au Canada, 29,2 % de la population se définissent comme protestants (recensement de 2001), contre 34,9 % dix ans plus tôt.

Environ 60 % de la population affichent une étiquette protestante

Le protestantisme nord-américain est actuellement confronté au double mouvement de la sécularisation, avec un lent recul des appartenances religieuses (plus net au Canada qu'aux Etats-Unis) et de la pluralisation (élargissement de la diversité confessionnelle aux religions non-monothéistes). Il n'en demeure pas moins une force religieuse dominante, qui pèse de tout son poids sur la vie sociale, culturelle, voire politique. C'est en Amérique du Nord que respire le premier poumon protestant de la planète.

C'est aux Etats-Unis que l'identification entre le protestantisme et l'idée d'un nouveau peuple élu est allée le plus loin. Ceci s'explique par le fait qu'à l'inverse du Canada, peuplé principalement d'anglicans et de catholiques (Acadiens), les futurs Etats-Unis ont dû leur premier peuplement à une forte proportion de puritains, c'est-à-dire de protestants en rupture avec l'Eglise anglicane de la mère patrie. Pour ceux-ci, l'Europe et l'Angleterre ont failli à leur alliance avec Dieu. Aussi, c'est à eux qu'il incombe de redresser ce qui a été faussé, le Nouveau Monde constituant la *tabula rasa* où reconstruire le projet divin sur des bases bibliques. Cet exceptionnalisme états-unien, fondé dans la culture puritaine des premiers colons, s'articule à la thématique de la cité sur la colline développée par le gouverneur John Winthrop (1588-1649) dans un sermon prononcé devant les Pères pèlerins *(Pilgrim Fathers)* lors de leur périple océanique (1630). Affirmant que « les yeux de tous les peuples » sont braqués sur eux, le calviniste Winthrop exhorte ses auditeurs à ne pas se soustraire à l'appel reçu.

Cette centralité du protestantisme dans le projet américain originel a été périodiquement réactivée. Comment ? Le plus souvent par des « réveils », c'est-à-dire des mouvements de mobilisation de masse, caractérisés par des conversions individuelles et des créations d'Eglises nouvelles. Pour être fidèles au merveilleux dessein divin pour l'Amérique, les citoyens doivent refonder leur alliance avec le Tout-Puissant (*Lord Almighty*) par un retour spirituel. Ces réveils se sont structurés en quatre vagues.

La première lame de fond donne le ton des suivantes. Durant les années 1730-1740, le Grand Réveil *(Great Awakening)* met à l'honneur la conversion, l'autorité absolue de la Bible pour l'individu, et l'autonomie des assemblées locales « réveillées ». Un second réveil, porté par les méthodistes et les baptistes durant le premier tiers du XIXe siècle, puis une troisième vague *revivaliste*, datant de la fin du XIXe siècle, secouent ensuite le paysage protestant, tant sur la Frontière de l'Ouest que dans les nouvelles jungles urbaines. L'hypothèse d'une quatrième phase *revivaliste*, amorcé depuis les années 1960 avec le pasteur évangéliste Billy Graham, est actuellement discutée.

AMIREH JOHANNES/CIRIC

Audience record

Les sermons du télévangéliste Robert H. Shuller, dans la Crystal Cathedral, au sud de Los Angeles, sont suivis par 1,5 million de téléspectateurs et 8000 fidèles. En Europe, cette Eglise est considérée comme une secte.

Une chose est sûre: le kaléidoscope protestant aux Etats-Unis a connu, depuis le XVIIIe siècle, un renforcement régulier de ses couleurs évangéliques, en un cocktail de biblicisme conservateur, d'engagement communautaire et de conversion personnelle. Quant au protestantisme dit *mainline*, héritier des Eglises établies (épiscopaliens, congrégationalistes, presbytériens...), il a nettement décliné après avoir maintenu un haut niveau d'influence jusqu'aux années 1940. La voix du National Council of Churches (NCC), qui regroupe aujourd'hui ses représentants, est désormais souvent couverte par celle de la National Association of Evangelicals (NAE), organe qui rassemble les évangéliques. Ce retournement s'observe aussi, sur la scène politique, par l'essor de la droite chrétienne, portée par des ténors fondamentalistes comme Jerry Falwell, Pat Robertson ou Ralph Reed, qui mobilise depuis 1979 des millions d'électeurs. Réactivant la mythologie calviniste de l'alliance fondatrice entre Dieu et l'Amérique, ces protestants conservateurs ferraillent aujourd'hui contre ce qu'ils perçoivent être un déclin des valeurs chrétiennes. Parmi leurs chevaux de bataille, la lutte contre le divorce, l'avortement, l'homosexualité, et la réintroduction de la prière à l'école publique, dont elle est bannie depuis 1963.

A l'inverse de son voisin du sud, l'évolution canadienne est marquée par une perte d'emprise beaucoup plus nette du christianisme sur la société. Moins lié à l'identité nationale canadienne qu'il ne l'est aux Etats-Unis, le protestantisme y a beaucoup décliné depuis les années 1960, avec, en particulier, un effondrement de la pratique religieuse au sein de l'Eglise unie du Canada, principale Eglise protestante, à caractère œcuménique (baisse de 8,2 % des effectifs entre 1991 et 2001). En revanche, les courants évangéliques connaissent une relative progression, sans pour autant parvenir à infléchir l'agenda fédéral (légalisation du mariage homosexuel en 2005).

Au Canada comme aux Etats-Unis, les protestants s'affichent aujourd'hui en ordre dispersé. Mais leur visibilité et leur activisme montrent qu'ils n'ont pas renoncé à peser sur le XXIe siècle, fidèles à une tradition d'adaptation qui leur a valu, des comptoirs puritains jusqu'aux églises géantes *(Megachurches)* d'appeler chaque Américain à se transformer de *self-made man* en *self-made saint*. ■

S. F.